བརྒྱད་པ་ཕུང་པོ་ཉོན་མོངས་པ་ནི།  
1. 8. Ne pas nuire (perturber) aux aggrégats.  
སྤྱིར་རང་གཞན་གྱི་ཕུང་ཁམས་སྐྱེ་མཆེད་ཐམས་ཅད་ལ་མི་བརྙས་ཏེ་  
2. Le sens général est de ne pas nuire autant pour soi que pour les autres a ses agrégats, ses éléments et ses sources d’apparition et de développement (source d’expansion). La raison est que  
གཟུགས་སྐུ་དྲི་བཅས་ཡིན་པས་སོ། །  
3. ils sont le Corps Absolu voilé.   
བྱེ་བྲག་ཏུ།  
4. plus particulièrement (le sens plus spécifique de cette faute)  
བུམ་དབང་གིས་ཕུང་སོགས་སངས་རྒྱས་ཀྱི་ངོ་བོར་ངོ་སྤྲད་པ་ཉིད་  
5. Lors de l’initiation du vase, on nous introduit au fait que nos agrégates etc sont Boudha en leur essence.   
འདོད་ཡོན་གྱིས་མཉེས་པར་མཆོད་པ་ལས་རྟེན་བདེ་བ་འཕེལ།  
6. En leur offrant les plasirs sensoriels qui les réjoui, la félicité du corps-le support- se développera.   
དེས་བརྟེན་པ་ཡེ་ཤེས་དེ་ཁོ་ན་ཉིད་མངོན་དུ་འགྱུར་བ་ཡིན་པ་ལ།  
7. Et à partir de là, la sagesse primordiale soutenue par ce support, telle qu’elle est se manifestera. Dans le cas contraire,   
ཕུང་པོ་ཀུན་འབྱུང་གི་གཙོ་བོར་བཟུང་སྟེ་མཚོན་གྱིས་བཅད་པ་དང༌།  
8. Si on considère cet agrégat (le corps) comme étant la source principale (de souffrance) et qu’on le mutile en utilisant une arme,   
མེར་སྲེག་པ་སོགས་ཀྱི་དཀའ་སྤྱད་དང༌།  
9. qu’on le brûle avec du feu ou qu’on lui fasse subir d’autres épreuves, et aussi,   
སྨྱུང་གནས་ལ་སོགས་པའི་དཀའ་ཐུབ་ཀྱིས་ལུས་གདུང་བར་བྱེད་ན་རྩ་ལྟུང་དུ་གྱུར་ཏེ།  
10. qu’on lui fasse du mal en lui faisant surmonter des épreuves comme le jeûne, cela constitue la faute racine.

Les consituants pour que cette chute soit complète sont:   
1. être conscient que nos aggrégats etc sont Bouddha;   
2. être consciement de faire du mal à son corps;   
3-4. les deux derniers facteurs sont les même que précédement.

ཡན་ལག་ཕུང་སོགས་དེ་དག་ཏུ་ཤེས་པ་ཤེས་བཞིན་དུ་ལུས་གདུང་བར་བྱེད་པ།  
11. Les consituants (branches de cette faute) sont: Etre conscient que nos aggrégats etc sont Bouddha; consciement faire du mal à son corps;  
ཡན་ལག་ཕྱི་མ་གཉིས་སྔ་མ་དང་འདྲ་བ་སྟེ་བཞིས་རྫོགས་སོ། །  
12. Les deux derniers facteurs sont les même que précédement. Ces (quatre) complète (cette faute).

On peut alors se poser la question suivante: qu’en est-il de toutes ces instructions sur le jeûne que l’on retrouve dans nombre de tantras ?   
  
La pratique du jeûne n’est pas faite pour tourmenter le corps. C’est une pratique de purification qui réjouit les divinités ou une pratique de nettoyage intérieure. Il n’y a donc aucun mal à le pratiquer et, au contraire, elle est très bénéfique.

དེ་ལྟ་ན་རྒྱུད་སྡེ་མང་པོར་སྨྱུང་བར་གནས་པར་གསུངས་པ་དེ་དག་ཅི་ཞེ་ན།  
13. On peut alors se poser la question suivante: s’il en est ainsi, qu’en est-il de toutes ces instructions de jeûne que l’on retrouve dans nombre de tantras ?  
དེ་ནི་ལུས་གདུང་བར་བྱེད་པའི་ཆེད་དུ་མ་ཡིན་ཏེ།  
14. Le jeûne n’est pas fait pour faire du mal au corps mais  
ལྷ་མཉེས་པར་བྱེད་པའི་གཙང་བྱེད་དམ།  
15. c’est une purification qui réjouit les divinités ou encore,  
ནང་གི་ཁྲུས་ཀྱི་ཡན་ལག་ཡིན་པས་དེ་ལ་ནི་ཉེས་པ་མེད་ཀྱི་སྟེང་དུ་ཕན་ཡོན་ཆེའོ། །  
16. c’est une pratique de nettoyage intérieure. Il n’y a donc non aucun mal (à le pratiquer) mais en plus cela est très bénéfique.

9. Ne pas douter de la pureté des phénomènes. (182)  
D’une manière général, il s’agit de douter de la vérité relative (douter de la vérité ultime constituant la onzième chute racine). Ici, en ce qui concerne la première, la vérité relative, il s’agit de se méprendre sur les phénomènes qui, comme la reflexion de la lune dans l’eau, n’ont pas de nature propre et ne sont que de simple perceptions. Ils sont une vérité relative résultat de l’interdépendance.  
  
Un exemple de doute serait de considérer comme contradictoire le fait que les êtres sentient (qui ont un esprit) puissent devenir bouddha et le fait que le bouddha, lui, n’aie pas de pensées et posséde la sagesse primordiale omnisciente.  
Plus spécifiquement, la chute racine est de ne pas adhérer à la vacuité ou en douter alors qu’elle est une des qualités générique de la pureté des phénomène mais adhérer à la perception ellaborée par le mental que l’on a de ces même phénomènes.

དགུ་པ་ནི།  
17. 9.་  
སྤྱི་ལྟར་ན།  
18. De manière général,  
བདེན་པ་གཉིས་ལས་དོན་དམ་བདེན་པར་སོམ་ཉི་ཟ་བ་རྩ་ལྟུང་བཅུ་གཅིག་པར་བཤད་ཅིང༌།  
19. (le doute) s’applique aux deux vérités, douter de la vérité ultime constuant la onzième faute racine.  
འདིར་སྔ་མ་ཆོས་ཐམས་ཅད་ཆུ་ཟླ་ལྟ་བུར་རང་བཞིན་མེད་པར་སྣང་ཙམ་པ་ཀུན་རྫོབ་ཀྱི་བདེན་པ་རྟེན་ཅིང་འབྲེལ་བར་འབྱུང་བ་ལ་ལོག་པར་རྟོག་པ་སྟེ།  
20. Ici, en ce qui concerne la première (la vérité relative), il s’agit de mal comprendre (de se méprendre sur) les phénomènes qui, comme la reflexion de la lune dans l’eau, n’ont pas de nature propre, ne sont que de simple perceptions. Ils sont la vérité relative, le résultat de l’interdépendance. Par exemple,   
སེམས་ཅན་སངས་རྒྱས་སུ་འགྱུར་བ་དང༌།  
21. (le fait que) les êtres sentient (qui ont un esprit) deviennent bouddha et  
སངས་རྒྱས་ལ་རྟོག་པ་མེད་ཅིང་མཁྱེན་པའི་ཡེ་ཤེས་མངའ་བ་འགལ་འདུར་བཟུང་བ་སོགས་ཡིན་པར་བཤད་ལ།  
22. le fait que le bouddha n’aie pas de pensées et posséde la sagesse primordiale omnisciente, considérer (ces deux aspects) comme étant contradictoire etc (ou d’autres doutes). c’est ains que l’on explique cette faute.   
བྱེ་བྲག་ཏུ།  
23. plus particulièrement (le sens plus spécifique de cette faute)  
དག་པའི་ཆོས་ཀྱི་སྤྱི་དོན་སྟོང་པ་ཉིད་ལ་སོགས་པ་སྟོང་ཉིད་ལ་མི་མོས་ཤིང་ཡིད་གཉིས་ཟ་བ།  
24. est de ne pas apprécier ou encore de douter de la vacuité qui, entre autre (qualités) constitue, l’essence général de la pureté (originelle) des phénomènes   
སྤྲོས་བཅས་དང་དུ་ལེན་པས་རྩ་ལྟུང་དུ་འགྱུར་རོ། །  
25. alors que l’on adhére à leur version ellaborée, constitue cette faute racine.

Les constituants pour que cette chute soit complète sont:   
1. l’objet du doute doit être la vacuité de la purté (originelle) des phénomènes   
2. l’état d’esprit est de ne pas y consentir et d’adhérer à leur version mentalement ellaborée.  
3-4. Les deux derniers facteurs sont les même que précédement.

ཡན་ལག་ཡུལ་དག་པའི་ཆོས་སྟོང་པ་ཉིད་ལ།  
26. Les facteurs (composant cette faute) sont: l’objet du doute doit être la vacuité de la purté (originelle) des phénomènes   
བསམ་པ་མི་མོས་ཤིང་སྤྲོས་བཅས་དང་དུ་ལེན་པ།  
27. l’état d’esprit est de ne pas l’apprécier et d’adhérer(de s’engager) dans leu (version) ellaborée.  
ཡན་ལག་ཕྱི་མ་གཉིས་མཚུངས་ཏེ་བཞིས་རྫོགས་སོ། །  
28. Les deux derniers facteurs sont les même que précédement. Ces quatre complète (cette faute).

10. Apprécier les personnes néfastes.  
Le sens général de cette chute : montrer de l’affection pour les individus néfaste comme les personnes démoniaques, les tenants de philosophies extremistes opposants et arrogants que l’amour n’a pas reussi a discipliner  
Le sens plus spécifique de cette chute est de prétendre avec hypocrisie avoir de l’affection envers quelqu’un. La chute à lieu principallement si cette personne est sa compagne spirituelle (parédre).

བཅུ་པ་ནི།  
29. 10.   
སྤྱི་ལྟར་ན།  
30. De manière général,  
བདུད་དང་མུ་སྟེགས་ཕྱིར་རྒོལ་དྲེགས་པ་ཅན་བྱམས་པས་མི་འདུལ་བའི་གདུག་པ་ཅན་ལ་བྱམས་པར་བྱེད་པ་ཡིན་ལ།  
31. (Il y a faute quand on continue à) apporter de l’affection (litt amour) aux individus néfaste que l’amour n’a pas reussi a discipliner (non dompté par l’amour) que sont les personnes démoniaques, les tenants de philosophies extremistes opposants et arrogants.  
བྱེ་བྲག་ཏུ།  
32. plus particulièrement (le sens plus spécifique de cette faute)  
ལས་རྒྱ་གཙོ་བོར་གྱུར་པའི་སེམས་ཅན་ལ་ཁ་ཞེ་མི་མཐུན་པའི་གཡོ་སྒྱུའི་བྱམས་པ་བྱས་པ་ལས་ལྟུང་བར་གྱུར་ཏེ།  
33. La faute à lieu quand, hypocrite (liit. caché ses défauts et tromper sur ses qualités), on prétend (litt. la parole et l’esprit non en harmonie) avoir de l’affection envers une autre personne, notament envers une consorte spirituelle.

Les composants pour que cette chute soit compléte sont:   
1. l’objet (de notre hypocrisie) est un autre être, principalement sa compagne spirituelle,  
2. faire preuve d’affection avec hypocrisie en lui tenant de belles paroles alors que l’on cultive mentalement de l’aversion envers elle.  
3-4. Les deux derniers facteurs sont les même que précédement.

ཡན་ལག་ཡུལ་ཕྱག་རྒྱ་གཙོ་བོར་གྱུར་པའི་སེམས་ཅན་ལ།  
34. Les composants (de cette faute) sont: l’objet (de notre hypocrisie) est essentiellment une consorte spirituelle,  
བསམ་པ་ཞེ་གནག་ཅིང་ཁ་འཇམ་པའི་སྒྱུའི་བྱམས་པ་བྱེད་པ།  
35. faire preuve d’affection avec hypocrisie en tenant de belles paroles avec de l’aversion envers cette personne en l’esprit. (lui tenir de bon discours alors qu’on ne l’aime pas).   
ཕྱི་མ་གཉིས་མཚུངས་པའི་ཡན་ལག་བཞི་རྫོགས་སོ། །  
36. Les deux derniers facteurs sont les même que précédement. Ces quatre complète (cette faute).

Nous avons vu précédement (dans le lien sacré spécifique de la famille d’Akshobya) que la chute relative aux êtres malveillants etait ne pas les éliminer en utilisant l’activité courroucé. Cependant, ici, cette faute est établies comme telle (prétendre aimer sa parédre) car elle va a l’encontre de la troisième initiation (celle se connaissance-sagesse qui implique la pratique avec une parédre).

གཞན་དུ་གོང་སྨོས་ལྟར་གདུག་པའི་སེམས་ཅན་ཕྲིན་ལས་དྲག་པོས་ཚར་བཅད་བྱ་ཡིན་པ་ལ།  
37. Par ailleur, comme exposé précédement, il faut mettre fin aux êtres malvaillants en utilisant l’activité courroucé et  
དེ་ལྟར་མ་བྱས་ན་ལྟུང་བར་བཤད་མོད།  
38. il a été dit que ne pas faire ainsi est une faute, cependant,  
འདིར་ནི་དབང་གསུམ་པའི་མི་མཐུན་ཕྱོགས་ལ་བཞག་དགོས་པས་འདི་ཉིད་དོ། །  
39. dans le context actuel, cette faute est établies comme telle car elle va a l’encontre de la troisième initiation.